

avec le recueillement convenable. L'argile prend d'abord une teinte plus foncée, l'eau pénètre ses pores, et les *bucaros* ne tardent pas à entrer en sueur et à répandre un parfum qui ressemble à l'odeur du plâtre mouillé ou d'une cave humide que l'on n'aurait pas ouverte depuis long-temps. Cette transpiration des *bucaros* est tellement abondante qu'au bout d'une heure la moitié de l'eau s'est évaporée; celle qui reste dans le vase est froide comme la glace, et a contracté un goût de puits et de citerne assez nauséabond, mais qui est trouvé délicieux par les *aficionadas*. Une demi-douzaine de *bucaros* suffit pour imprégner l'air d'un boudoir d'une telle humidité qu'elle vous saisit en entrant; c'est une espèce de bain de vapeur à froid.—Non contents d'en humer le parfum, d'en boire l'eau, quelques personnes mâchent de petits fragments de *bucaros*, les réduisent en poudre et finissent par les avaler.

J'ai vu quelques soirées ou *tertulias*, elles n'ont rien de remarquable; on y danse au piano comme en France, mais d'une façon encore plus morne et plus lamentable s'il est possible. Je ne conçois pas que des gens qui dansent si peu, ne prennent pas franchement la résolution de ne pas danser du tout, cela serait plus simple et tout aussi amusant; la peur d'être accusés de boléro, de fandango ou de cachucha rend les femmes d'une immobilité parfaite.—Leur costume est très simple, en comparaison de celui des hommes toujours mis comme des gravures de mode. Je fis la même remarque au palais de Villa-Hermosa. A la représentation au bénéfice des enfants trouvés, *Ninos de la cuna*, où se trouvaient la reine-mère, la petite reine et tout ce que Madrid renferme de beau et grand monde, des femmes deux fois duchesses et quatre fois marquises avaient des toilettes que dédaigneraient à Paris une modiste allant en soirée chez une couturière; elles ne savent plus s'habiller à l'espagnole, mais elles ne savent pas encore s'habiller à la française, et si elles n'étaient pas si jolies, elles courraient souvent le risque d'être ridicules. Une fois seulement, à un bal, je vis une femme en basquine de satin-rose, garnie de cinq à six rangs de blonde noire, comme celle de Fanny Elssler dans le *Diabolo boiteux*; mais elle avait été à Paris où on lui avait révélé le costume espagnol.—Les *tertulias* ne doivent pas coûter très cher à ceux qui les donnent. Les rafraîchissements brillent par leur absence:—ni thé, ni glaces, ni punch; seulement sur une table, dans un premier salon, sont disposés une douzaine de verres d'eau parfaitement limpide, avec une assiette d'*azucarillos*; mais on passe généralement pour un homme indiscret et *sur sa touche*, comme dirait la madame Desjardins d'Henri Monnier, si l'on poussait le sadanapalisme jusqu'à sucrer son eau, ceci se

passé dans les maisons les plus riches: ce n'est pas par avarice, mais telle est la coutume; d'ailleurs, la sobriété crémétique des Espagnols s'accorde commodément de ce régime.

Quant aux mœurs, ce n'est pas dans six semaines que l'on pénètre le caractère d'un peuple et les usages d'une société. Cependant l'on reçoit de la nouveauté une impression qui s'efface pendant un long séjour; il m'a semblé que les femmes en Espagne avaient la haute main et jouissaient d'une plus grande liberté qu'en France; la contenance des hommes vis-à-vis d'elles m'a paru très humble et très soumise, ils rendent leurs devoirs avec une exactitude et une ponctualité scrupuleuse et expriment leurs flammes par des vers de toute mesure rimés, assonnés, *sueltos* et autres; dès l'instant qu'ils ont mis leur cœur aux pieds d'une beauté quelconque, il ne leur est plus permis de danser qu'avec des trisaïeules. La conversation des femmes de cinquante ans et d'une laideur constatée leur est seule accordée; ils ne peuvent plus faire de visites dans les maisons où il y a une jeune femme; un visiteur des plus assidus disparaît tout à coup et revient au bout de six mois ou d'un an; sa maîtresse lui avait défendu cette maison; on le reçoit comme s'il était venu la veille: cela est parfaitement admis. Autant que l'on en peut juger à la première vue, les Espagnoles ne sont pas capricieuses en amour, et les liaisons qu'elles forment durent souvent plusieurs années. Au bout de quelques soirées passées dans une réunion, les couples se discernent aisément et sont visibles à l'œil nu; si l'on veut avoir madame ..., il faut inviter M. ..., et réciproquement; les maris sont admirablement civilisés et valent les maris parisiens les plus débonnaires. Nulle apparence de cette antique jalousie espagnole, sujet de tant de drames et de mélodrames. Pour achever d'ôter l'illusion, tout le monde parle français en perfection, et grâce à quelques élégants qui passent l'hiver à Paris et vont dans les coulisses de l'Opéra, le rat le plus chétif, la marcheuse la plus ignorée sont parfaitement connus à Madrid.

.....
Indiquons en passant, et pour mémoire, quelques fontaines d'un *rococo* très corrompu, mais assez amusant; le pont de Tolède, d'un mauvais goût, très riche et très orné, avec cassolètes, oves et chicorées; quelques églises bariolées bizarrement et surmontées de clochetons moscovites, et dirigeons-nous vers le Buen-Retiro, résidence royale située à quelques pas du Prado; nous autres Français qui avons Versailles, Saint-Cloud, qui avons eu Marly, nous sommes difficiles en fait de résidences royales; le Buen-Retiro nous paraît devoir réaliser le rêve d'un